

## SAISON 1986-87

Di 21.09.86	CIP	BEETHOVEN	Daniel BARENBOÏM
(jour du dixième anniversaire du premier concert du Choeur		IX° SYMPHONIE	
Me 24.09.86			Nadine SECUNDE
Je 25.09.86	Pleyel		Nadine DENIZE
Ve 26.09.86			Gary LAKES
			John SHIRLEY-QUIRK

Me 08.10.86	Pleyel	CHOSTAKOVITCH	Daniel BARENBOÏM
Ve 10.10.86		XIII° SYMPHONIE	
		(Babi Yar)	John TOMLINSON
Je 09.10.86	Théâtre royal du Palais de Versailles à l'occasion de la réception de Shimon PERES par Jacques CHIRAC pour le centième anniversaire de la naissance de BEN GOURION		Choeur d'hommes

Me 12.11.86	Pleyel	CHARLES IVES	Von DOHNANYI
Je 13.11.86		SYMPHONIE N° 4	

Me 26.11.86	Pleyel	PROKOFIEV	Mstislav ROSTROPOVITCH
Je 27.11.86		CANTATE ALEXANDRE NEVSKY	Jard VAN NES

### TOURNEE EN ISRAEL DU 17 AU 28 DECEMBRE 1986

Sa 20.12.86	TEL AVIV	BEETHOVEN	Daniel BARENBOÏM
Di 21.12.86	Auditorium	IX° SYMPHONIE	Barbara HENDRICKS
Lu 22.12.86	Frederic Mann		Mira ZARAI
			Chris MERITT
			Jose VAN DAM

Ma 23.12.86	JERUSALEM	J. HAYDN	Zubin MEHTA
	Binyanei Ha' Ooma	LA CREATION	Barbara HENDRICKS
Je 25.12.86	TEL AVIV		Chris MERITT
	Auditorium		Jose VAN DAM

### CYCLE WAGNER : PARSIFAL. Direction Daniel BARENBOÏM à Pleyel.

#### ACTE 2

(femmes seules)

Ma 12.05.87	Waltraud MEIER	Elizabeth LAURENCE	
	Siegfried JERUSALEM	Jena RUCHEK	
Je 14.05.87	Franz MAZURA	Hanna SCHAER	
	Donna BROWN	Shelley WHITTINGHAM	
Di 17.05.87	Hélène JOSSOUD		

#### ACTE 3

Me 13.05.87	Siegfried JERUSALEM		
	Donald McINTYRE		
Sa 16.05.87	Franz MAZURA		
Di 17.05.87			

Me 03.06.87	Châtelet	RAVEL	Charles DUTOIT
Je 04.06.87	Pleyel	DAPHNIS ET CHLOE	





**ORCHESTRE  
DE  
PARIS**

Directeur Daniel Barenboïm

**CHŒUR  
DE  
L'ORCHESTRE DE PARIS  
CHEF DU CHŒUR : ARTHUR OLDHAM**

**AUDITIONS**

**SAISON 1986/1987**

<b>BEETHOVEN</b>	SYMPHONIE N°9	<b>BARENBOÏM</b>
<b>CHOSTAKOVITCH</b>	SYMPHONIE N°13 «BABI YAR» (CRÉATION EN FRANCE)	<b>BARENBOÏM</b>
<b>IVES</b>	SYMPHONIE N°4	<b>DOHNANYI</b>
<b>HAYDN</b>	LA CRÉATION	<b>MEHTA</b>
<b>PROKOFIEV</b>	ALEXANDRE NEVSKY	<b>ROSTROPOVITCH</b>
<b>AMY</b>	MISSA CUM JUBILO (CRÉATION MONDIALE)	<b>AMY</b>
<b>MOZART</b>	REQUIEM	<b>BARENBOÏM</b>
<b>RAVEL</b>	DAPHNIS ET CHLOË (INTÉGRALE)	<b>DUTOIT</b>

*Enregistrements, Télévision, Radio...*

**PLUS : une tournée prestigieuse en Israël à Noël 1986**

**POUR UNE AUDITION PRIVÉE AVEC ARTHUR OLDHAM**

TÉLÉPHONEZ DÈS MAINTENANT AU

**43.59.31.00**

DE 14H30 A 17H30



## PROCHAINS CONCERTS DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Salle Pleyel Mercredi 1 <sup>er</sup> , vendredi 3 octobre 20h30	<b>Daniel Barenboïm</b> , direction <b>Siegfried Jerusalem</b> , ténor <b>Dietrich Fischer-Dieskau</b> , baryton <b>Helmut Pampuch</b> , ténor	WAGNER SIEGFRIED, Acte 1
Salle Pleyel Dimanche 5 octobre 20h30	<b>Daniel Barenboïm</b> , piano <b>Radu Lupu</b> , piano	SCHUBERT Œuvres pour piano à quatre mains
Salle Pleyel Mercredi 8, Vendredi 10 octobre 20h30	<b>Daniel Barenboïm</b> , direction <b>John Tomlinson</b> , basse <b>Albert Tétard</b> , violoncelle <b>Jacques Cazauran</b> , contrebasse <b>Chœur d'hommes</b> de l'Orchestre de Paris Chef du Chœur : <b>Arthur Oldham</b>	MOZART "Per questa bella mano", K.612 SCHUMANN Concerto pour violoncelle CHOSTAKOVITCH Symphonie n°13 "Babi Yar" (création en France)

Location : aux caisses de la Salle Pleyel, de 11h à 18h, ou au 45.63.07.96, de 13h à 19h,  
tous les jours, sauf dimanche.

### CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

PRÉSIDENT : FRANÇOIS ESSIG

*L'Orchestre de Paris remercie vivement chacun des membres du  
Cercle de l'Orchestre de Paris  
de contribuer au développement de ses activités  
en France et à l'Étranger*

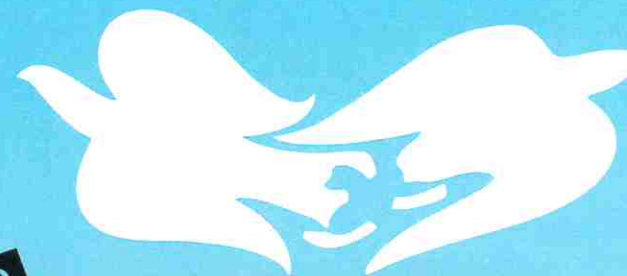
#### Membres fondateurs

BEGHIN-SAY - BOUYGUES - CLUB MÉDITERRANÉE - COFACE  
COMPAGNIE BANCAIRE  
CRÉDIT LYONNAIS - CRÉDIT DU NORD - ELF-AQUITAINE  
GÉNÉRALE OCCIDENTALE - HÔTEL RITZ, PARIS  
INTERMARCO (GROUPE PUBLICIS) - LAZARD FRÈRES & CIE  
MORGAN GUARANTY TRUST COMPANY - PARIBAS - PHILIPS FRANCE  
P.S.A. - RHÔNE-POULENC - SACEM - THOMSON S.A.

#### Membres associés

AMÉRICAN EXPRESS - COMPAGNIE GÉNÉRALE D'ÉLECTRICITÉ  
DUMEZ - EUROPE 1 - MOËT-HENNESSY - SAINT-GOBAIN - SCHLUMBERGER

Editeur : Publicité J.R. Benoit - Photo couverture : J.P. Leboir



**10<sup>e</sup>**  
**anniversaire**  
**du chœur**  
DE L'ORCHESTRE DE PARIS

**ORCHESTRE  
DE  
PARIS**

Directeur Daniel Barenboïm

Saison 1986-1987

Palais des Congrès - Dimanche 21 septembre - 20h30  
Salle Pleyel - Mercredi 24, jeudi 25, vendredi 26 septembre - 20h30

**DANIEL BARENBOÏM**

direction

**NADINE SECUNDE**    **NADINE DENIZE**

soprano

mezzo-soprano

**GARY LAKES**    **JOHN SHIRLEY-QUIRK**

ténor

basse

**CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS**

CHEF DU CHŒUR : ARTHUR OLDHAM

**BEETHOVEN SYMPHONIE N°9**





Daniel Barenboim

Photo Odette Weill



Photo Gérard Neuvecelle

### Arthur Oldham

A l'âge de seize ans, Arthur Oldham a obtenu une bourse pour étudier la composition au Collège Royal de Musique de Londres. Par la suite, il prit des cours particuliers avec Benjamin Britten. Ses premières compositions dans le domaine de l'opéra, du ballet et de la musique vocale eurent beaucoup de succès. Sa dernière composition pour grand chœur, *Psalms in the Time of War*, fut l'ouvrage le plus important du concert d'ouverture du Festival d'Edimbourg 1977.

En 1956, sa carrière musicale prit un nouveau tournant lorsqu'il fut nommé Maître de Musique à la cathédrale d'Edimbourg. En quelques années, il a étendu ses activités de chef de chœur en fondant le Chœur du Festival d'Edimbourg et en dirigeant ceux du Scottish Opera, du London Symphony Orchestra, puis du Concertgebouw d'Amsterdam. Pendant cette période, il travailla en étroite collaboration avec les plus grands chefs du moment, tels que Barenboim, Giulini et Karajan.

Ses enregistrements lui ont valu trois "Grand Prix du Disque" aux Etats-Unis. Depuis 1975, Arthur Oldham réside en France où il se consacre entièrement au Chœur de l'Orchestre de Paris et à la composition.



Photo P. Leclair

### Nadine Secunde, soprano

Nadine Secunde est née dans l'Ohio, aux USA. Diplôme de l'Indiana University School of Music, elle poursuit ses études en Allemagne où elle obtient ses premiers engagements. Elle s'est produite dans les grands théâtres européens (Munich, Vienne, Hambourg, Cologne...) principalement dans des œuvres de Richard Strauss, *Elektra*, *Ariane à Naxos*, et de Wagner, *Lohengrin*, *Tannhauser*.

Elle a débuté aux USA avec l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles dans la 9<sup>e</sup> *Symphonie* de Beethoven sous la direction d'André Previn. C'est son premier concert avec l'Orchestre de Paris.



Photo A. Kirchbach

### Nadine Denize, mezzo-soprano

Née à Rouen. Elle entre à 18 ans au Conservatoire de Paris. Deux ans plus tard, elle obtient un Premier Prix et est aussitôt engagée à l'Opéra de Paris. Elle quitte l'Opéra en 1971, se rend en invitée à Prague, Budapest, Berlin, Vienne, puis fait partie de la troupe de l'Opéra du Rhin à Strasbourg.

Elle a interprété avec grand succès le rôle de Brangäne de *Tristan et Isolde*, avec Daniel Barenboim et l'Orchestre de Paris, en concert, au Festival de Lucerne 1983, aux côtés des chanteurs de la distribution du Festival de Bayreuth.

Avec l'Orchestre de Paris, elle a chanté dans le *Stabat Mater* de Dvorák, sous la direction de James Conlon (novembre 1983), et sous la direction de Daniel Barenboim, dans le *Requiem* de Verdi (janvier 1984) et dans le *Messie* de Haendel-Mozart (Festival Mozart 1985).



Photo P. Wiggins

### Gary Lakes, ténor

Né à Dallas (Texas, Etats-Unis). Gary Lakes remporta en 1981 le concours Lauritz Melchior, qui n'avait décerné aucun prix depuis 12 ans. Il fut aussi lauréat du "Grane Award". (Ces deux distinctions récompensent des ténors wagnériens).

Il fit ses débuts sur scène en 1980 à Seattle dans *l'Or du Rhin*, et fut révélé au public français par un concert donné en 1984 dans le cadre du Midem Classique de Cannes. En janvier 1986, il a débuté à New York dans le rôle du Grand Prêtre d'*Idoménée* de Mozart.

Le public parisien l'a découvert en septembre 1985 dans le 1<sup>er</sup> acte de *La Walkyrie* avec l'Orchestre de Paris, sous la direction de Daniel Barenboim.



Photo X

### John Shirley-Quirk, basse

John Shirley-Quirk est né à Liverpool où il commence le violon.

Après des études scientifiques, il travaille le chant avec Roy Henderson et débute au Festival de Glyndebourne en 1961. Il apparaît au Covent Garden en 1973 et entame alors une carrière internationale (Metropolitan Opera, Scala de Milan, Opéra de Vienne...) dans des rôles aussi variés que Alfonso de *Così*, le Comte des *Noces de Figaro*, Arkel de *Pelléas*, Don Giovanni ou Onéguine.

Récemment, il a donné une série de récitals au Brésil et en Nouvelle-Zélande.

## ECHOS DE L'ORCHESTRE

### Miss Liberty...

Grâce au satellite et à la télévision, le Chœur et l'Orchestre de Paris, sous la direction de Daniel Barenboïm ont participé aux Etats-Unis aux cérémonies célébrant le centième anniversaire de la Statue de la Liberté. La Marseillaise de Berlioz, avec Jessye Norman en

soliste, enregistrée le 27 juin place Vendôme, a été diffusée en ouverture du grand concert de musique classique, le 5 juillet, à Central Park à New York, devant plus de cinq cent mille personnes, et sur les écrans de télévision du monde entier.

### L'Orchestre de Paris recrute...

L'Orchestre de Paris compte dans ses rangs, depuis la rentrée, deux jeunes musiciens français, Nicolas

Bône, altiste, et Michel Poigt, corniste, tous deux Premiers Prix du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

### L'Orchestre de Paris en tournée...

L'Orchestre de Paris, sous la direction de Daniel Barenboïm, était invité aux Festivals de Montreux et de Lucerne, les 2, 3 et 4 septembre derniers.

Le concert de Montreux était donné en hommage à Wilhelm Furtwängler, pour le centième anniversaire de sa naissance.

"Daniel Barenboïm s'est attaché à faire sonner en profondeur son orchestre... un travail d'orfèvre qui,

ajouté à la somptueuse prestation de l'Orchestre de Paris, ne pouvait que soulever l'enthousiasme du public lucernois, pourtant réputé pour son flegme..."

Pierre-Petit, Le Figaro - 5.9.86

Il y a quelques jours, le 16 septembre, l'Orchestre de Paris, toujours sous la direction de Daniel Barenboïm, participait aux cérémonies d'inauguration de la nouvelle salle de la Philharmonie de Cologne.

**Pour raisons de santé, MARTHA ARGERICH a dû annuler sa participation aux concerts des 2 et 5 octobre 1986.**

**Le concert du 5 octobre est maintenu.**

**L'Orchestre de Paris est reconnaissant à RADU LUPU**

**de s'être libéré pour donner un récital de piano à quatre mains avec DANIEL BARENBOÏM.**

#### SCHUBERT

Grande Sonate op.30 en si bémol majeur, D.617

Variations sur un thème original en la bémol majeur, D.813

Andantino varié en si mineur, D.823

Fantaisie en fa mineur, D.940

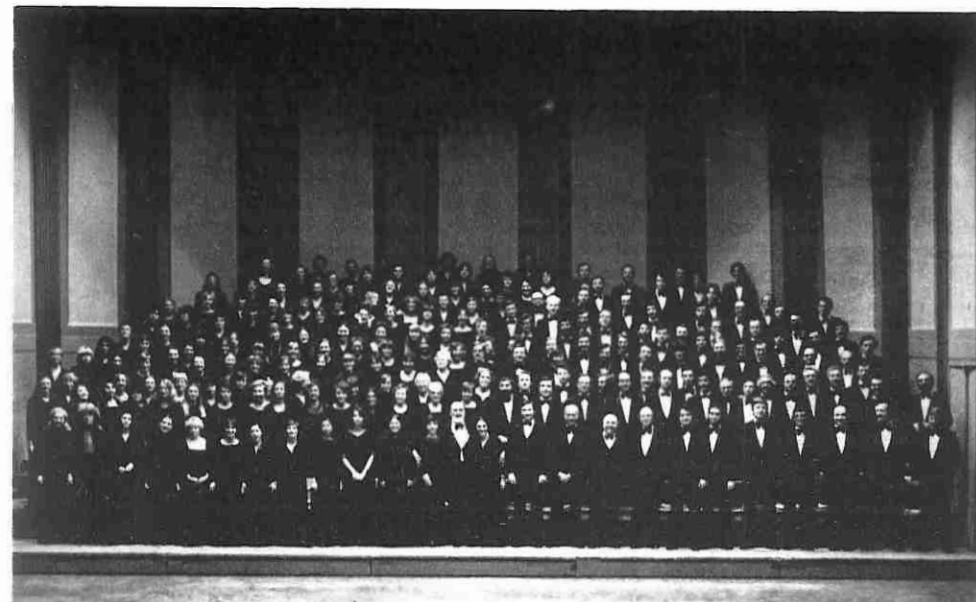


Photo Gérard Neuvacelle

*non, c'était le 28*

## 10 ANS DÉJÀ...

Le 21 septembre 1976, Le Chœur de l'Orchestre de Paris donnait son premier concert, le *Te Deum* de Berlioz, et était unanimement reconnu par le public et la critique comme un outil exceptionnel.

Depuis, tournées, disques et concerts se sont succédés, et les deux cents choristes amateurs d'Arthur Oldham ont confirmé leur place éminente aux côtés de l'Orchestre.

Daniel Barenboïm et l'Orchestre de Paris ont tenu à marquer ce 10<sup>e</sup> anniversaire avec une œuvre qu'ils ont interprétée ensemble à de nombreuses reprises, et souvent, dans des circonstances exceptionnelles (notamment en octobre 1981 pour l'inauguration de la Salle Pleyel).

## HISTORIQUE DU CHŒUR

Le Chœur de l'Orchestre de Paris a été créé en 1975 par Daniel Barenboïm à l'initiative de Michel Guy, alors en charge des Affaires Culturelles.

La sélection a été faite par Arthur Oldham qui a auditionné lui-même 1600 candidats. Il en a retenu 250, tous amateurs. D'une moyenne d'âge d'environ 30 ans, ces choristes de tous pays viennent d'horizons professionnels fort différents.

Le Chœur se réunit deux fois par semaine sous la direction d'Arthur Oldham pour travailler toutes les grandes œuvres du répertoire classique et contemporain. Afin d'assurer un renouvellement permanent, des auditions ont lieu une ou deux fois par an. Dans le but de garder un haut niveau de qualité, Arthur Oldham auditionne chaque choriste au minimum tous les trois ans.

## LES GRANDES DATES DU CHŒUR

Juillet 1978 :

Le Chœur est aux Chorégies d'Orange où il interprète *Samson et Dalila* avec Placido Domingo et Elena Obraztsova.

Mai 1979 :

Le Chœur effectue sa première tournée à l'étranger avec Daniel Barenboïm et l'Orchestre de Paris, en Angleterre (Royal Festival Hall) et aux Etats-Unis (Kennedy Center et Carnegie hall).

Mars 1980 :

Il se produit avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin, également sous la direction de Daniel Barenboïm.

Avril 1984 :

Le Chœur se rend en Israël pour une tournée de quinze jours, avec l'Orchestre Philharmonique d'Israël, sous la direction de Daniel Barenboïm. Au programme : *La Damnation de Faust* de Berlioz, exécutée à six reprises et notamment à Jérusalem pendant les fêtes de Pâques, devant un immense public enthousiaste.

Décembre 1985 :

La *Missa Solemnis* de Beethoven, sous la direction de Daniel Barenboïm, avec l'Orchestre de Paris est donnée une fois à la Salle Pleyel et deux fois au Palais des Sports de Bercy devant 25.000 personnes, dans un bel hommage rendu à Wilhelm Furtwängler à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance.

Le Chœur a également enregistré plusieurs disques avec l'Orchestre de Paris, dont une quasi-intégrale de l'*œuvre pour chœur et orchestre* de Berlioz.

Il participe chaque année depuis sa création au Festival Mozart, sur scène (*Don Giovanni*, *Così fan tutte*, *Le Nozze di Figaro*) et en concert.

## L'ORCHESTRE DE PARIS ET BEETHOVEN

Avec l'exécution de la *Neuvième Symphonie* pour le X<sup>e</sup> anniversaire du Chœur, comme avec la *Missa Solemnis* à Bercy et l'intégrale des symphonies de Beethoven donnée aux Etats-Unis en février 1982, l'Orchestre de Paris illustre une longue tradition de la Société des Concerts du Conservatoire.

En 1828, la *Symphonie Héroïque* figura en effet au programme du premier concert de l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire dirigé par son fondateur Habeneck, inaugurant ainsi une série de 158 exécutions d'œuvres de Beethoven en vingt ans.

Deux témoignages marquants attestent la vigueur de ces liens entre Beethoven et cet orchestre :

Berlioz d'abord : "Il faut rendre à Habeneck la justice de dire qu'à lui seul est due la popularité des œuvres de Beethoven à Paris."

Et Wagner, qui affirma, après avoir assisté à une représentation de la *Neuvième Symphonie* en 1839 : "J'ai compris ce qu'était une exécution correcte et le secret d'une bonne interprétation (...). Je ne puis décrire la beauté de cette interprétation (...). La *Neuvième* fut exécutée par ce célèbre orchestre d'une façon si parfaite et si émouvante que je vis tout-à-coup devant mes yeux l'image que j'avais devinée dans mes rêves de jeunesse".

Daniel Barenboïm, pianiste et chef d'orchestre, a pu, quant à lui, approfondir la presque totalité de l'œuvre de Beethoven : les *sonates pour piano*, dont il a gravé en 1985 l'intégrale sur disque, parallèlement à un cycle de concerts à Paris et dans d'autres villes d'Europe ; les *concertos pour piano* dont il a enregistré deux intégrales, comme pianiste avec Otto Klemperer, et comme chef avec Arthur Rubinstein.

Avec l'Orchestre de Paris, il a donné quatre cycles consacrés à l'intégrale des *symphonies* en 1977 à Paris, en 1981 à Paris, Madrid et Barcelone, et en 1982 à New York, auxquels il faut ajouter trois concerts exceptionnels consacrés à la *Neuvième* : le 14 juillet 1975 à Paris, place de la Concorde, devant 400.000 personnes (et sous la pluie !);

lors des cérémonies de prise de fonction du Président de la République le 21 mai 1981 ; et pour l'inauguration de la nouvelle Salle Pleyel, le 14 octobre 1981.



SALLE PLEYEL  
DIMANCHE 5 OCTOBRE 1986 - 20H30

**DANIEL BARENBOÏM**  
**RADU LUPU**

Récital  
de piano à quatre mains

**SCHUBERT**

Grande Sonate op.30  
en si bémol majeur, D.617

Variations sur un thème original  
en la bémol majeur, D.813

Andantino varié en si mineur, D.823

Fantaisie en fa mineur, D.940

**Ludwig Van Beethoven (1770-1827)**

**9<sup>e</sup> Symphonie en ré mineur, op.125**

1. *Allegro ma non troppo, un poco maestoso*
2. *Molto vivace*
3. *Adagio molto e cantabile*
4. *Presto (avec chœurs)*

Date de composition : de 1822 à 1824

Première exécution : le 7 mai 1824 au Théâtre de la Cour Impériale et Royale de Vienne (près la Porte de Carinthie), sous la conduite du compositeur.

A l'origine de l'œuvre, on trouve quatre idées distinctes formulées très tôt :

- (1) En 1792, Beethoven projette de mettre en musique l'Ode à la Joie de Schiller (en fait, l'Ode à la Liberté).
- (2) Dès 1795, Beethoven est hanté par un thème qu'il applique à plusieurs textes poétiques.
- (3) En 1807, il conçoit l'idée d'une œuvre orchestrale où, pour la conclusion, les voix se mêlent à l'orchestre.
- (4) En 1812, il pense à une *Neuvième Symphonie en ré mineur*, dont il compose les trois premiers mouvements en 1822 et 1823, en projetant un finale instrumental.

Quatre idées qui vont fusionner en plusieurs étapes pour donner naissance à la *Neuvième Symphonie* telle que nous la connaissons :

- (1) + (2) : Été 1822 : Beethoven opère la jonction entre l'Ode à la Joie et le thème qui le hantait : c'est l'Hymne à la Joie.
- (1) + (2) + (3) : Fin de 1822 : Beethoven envisage de faire de l'Hymne à la Joie le finale d'une Dixième Symphonie.
- (1) + (2) + (3) + (4) : Octobre 1823 - Février 1824 : Beethoven fait de sa *Neuvième Symphonie en ré mineur* une symphonie avec chœurs, terminée par l'Hymne à la Joie.

Si la *Neuvième Symphonie* constitue la somme de toutes les inventions techniques de l'époque précédente, elle illustre surtout la transformation fondamentale que Beethoven a fait subir à l'esprit de la création artistique. Comme l'ont vigoureusement souligné Jean et Brigitte Massin, "Beethoven est un homme qui pense... Il pense son œuvre et la veut telle qu'il la pense ; c'est pourquoi son œuvre ne sera ni aussi spontanée ni aussi abondante qu'elle aurait pu être..."

Pour invisible qu'il soit, l'effort d'élaboration, accompli pour cette ultime symphonie, a été certainement considérable. Dix ans se sont écoulés entre la huitième et la neuvième symphonie, et l'on peut se douter que Beethoven a mis à profit cette décennie pour réfléchir à cette mise en musique de l'ode de Schiller à laquelle il songeait dès 1792. Les carnets du compositeur le disent assez : deux symphonies furent mises en chantier, l'Ode à la Joie devant venir achever la dernière. Les esquisses thématiques, une fois notées, se sont peu à peu modifiées, précisées après un certain repos, avant de trouver leur formulation définitive. En 1823, Beethoven avait écrit les trois premiers mouvements de la neuvième. C'est alors que l'intégration de l'Hymne à la Joie lui est apparue dans toute son évidence.

Aussitôt terminée en février 1824, la partition fut placée en répétition non sans difficultés. Le concert du 7 mai 1824 prévoyait, outre la symphonie, l'ouverture intitulée "La consécration de la maison", et trois fragments de la *Messe en ré*. Le succès de ce concert ne put malheureusement compenser la maigre recette. Schupphanzig et Umlauf qui avaient conjointement dirigé, eurent droit aux amers reproches du maître, qui, dans sa colère, les rendit responsables de cette déconvenue financière.

Pourtant, la *Neuvième Symphonie* s'imposa très vite comme l'une des œuvres maîtresses du XIX<sup>e</sup> siècle. Son envergure n'échappa à personne et les grands musiciens romantiques, Berlioz et Wagner principalement, en donnèrent des exécutions et des analyses enthousiastes. On avait compris que cette œuvre était un sommet d'où l'on apprécie tout le passé et d'où l'on entrevoit de larges perspectives d'avenir. Certes, Beethoven a respecté le cadre classique de la symphonie, que Haydn avait abondamment consolidé, mais il l'a violenté par son imagination débordante.

Le mouvement initial se débarrasse déjà de la forme-sonate adulte (pas de réexposition, mais une mutation de la forme dans le sens de la variation perpétuelle) à partir d'un matériau sélectionné pour ses potentialités de développement. Ce monumental portique de la *Neuvième Symphonie* prend un extraordinaire relief grâce à une riche polyphonie adroitement distribuée entre les différents groupes instrumentaux. La dialectique beethovenienne ne se situe plus au niveau de la forme, mais à celui des masses instrumentales. Le *Moto vivace* consacre le triomphe du rythme : n'est-il pas significatif de voir les timbales s'emanciper au point de paraître à découvert et d'entraîner la pulsation générale de ce jeu chorégraphique qui se forme singulièrement de ce délice de l'époque galante qu'est le modeste menuet.

Ce *Scherzo* est si tendu que l'on saisit sans mal pourquoi Beethoven l'a intercalé à la seconde position et non à la troisième comme le voulait le plan classique.

Car l'*Adagio* est là pour préparer l'avènement de la partie finale. Sa forme strophique, appuyée par des changements de tempo, crée un balancement entre deux types de sentiments : la nostalgie et la sérénité, qui se projettent l'un sur l'autre.

L'introduction percutante du *Finale* rompt l'enchantement du mouvement précédent. Elle se présente comme la répétition générale de la première des cinq parties qui vont suivre.

Tout d'abord, l'énoncé du célèbre thème de l'Ode à la Joie, avec participation des solistes et des chœurs.

Ensuite, soutenue par une percussion démonstrative, une marche sur le thème rythmiquement déformé, se resserrant progressivement en une puissante fugue à laquelle le chœur va venir s'intégrer.

Un épisode nouveau, bâti sur un thème original, grossi par l'intervention des trombones.

La réunion de ces deux grands thèmes, accomplie par le chœur, s'accompagne d'un solide contrepoint instrumental et débouche sur une vaste conclusion au coloris instrumental éclatant.

L'apothéose chorale et instrumentale reflète l'élan du poème de Schiller :

*Durée approximative de l'œuvre : 1 heure, 12 minutes.*

## Ode an die Freude

*O Freunde, nicht diese Töne!  
Sondern lasst uns angenehmere anstimmen  
und freudenvollere!*

Freude, schöner Götterfunken,  
Tochter aus Elysium!  
Wir betreten feuertrunken,  
Himmlische, dein Heiligtum!  
Deine Zauber binden wieder,  
Was die Mode streng geteilt;  
Alle Menschen werden Brüder,  
Wo dein sanfter Flügel weilt.

Wem der grosse Wurf gelungen,  
Eines Freundes Freund zu sein,  
Wer ein holdes Weib errungen,  
Mische seinen Jubel ein!  
Ja, wer auch nur eine Seele  
Sein nennt auf dem Erdenrund!  
Und wer's nie gekonnt, der stehle  
Weinend sich aus diesem Bund.

Freude trinken alle Wesen  
An den Brüsten der Natur;  
Alle Guten, alle Bösen  
Folgen ihrer Rosenspur.  
Küsse gab sie uns und Reben,  
Einen Freund, geprüft im Tod;  
Wollust ward dem Wurm gegeben,  
Und der Cherub steht vor Gott!

Froh, wie seine Sonnen fliegen  
Durch des Himmels prächt'gen Plan,  
Laufet, Brüder, eure Bahn,  
Freudig, wie ein Held zum Siegen.

Seid umschlungen, Millionen!  
Diesen Kuss der ganzen Welt!  
Brüder! Überm Sternenzelt  
Muss ein lieber Vater wohnen.  
Ihr stürzt nieder, Millionen?  
Ahnest du den Schöpfer, Welt?  
Such' ihn über'm Sternenzelt!  
Über Sternen muss er wohnen.

## Ode à la joie

*Mes frères, cessons nos plaintes!  
Qu'un cri joyeux élève aux cieux nos chants  
de fêtes et nos accords pieux!*

Joie! Joie! Fille de l'Elysée,  
Flamme prise au front des dieux,  
Nous entrons l'âme enivrée  
Dans ton temple glorieux.  
Ton magique attrait resserre  
Quand la mode en vain détruit;  
L'homme est pour tout homme un frère.  
Où ton aile nous conduit.

Si le ciel comblant ton âme,  
D'un ami t'a fait l'ami,  
S'il te donne un cœur de femme,  
Suis nos pas au seuil béni!  
Viens, si tu n'aimas qu'une heure  
Qu'un seul être sous les cieux!  
Vous que nul amour n'effleure,  
En pleurant, fuyez ces lieux!

Bois la joie au bruit des chants,  
Tous, de roses, sa parure,  
Ont leur part,  
Bons et méchants,  
Elle a tout: raisins qu'on presse,  
Sûrs amis, baisers de feu,  
Donne au ver rampant l'ivresse,  
Et le chérubin voit Dieu.

Fiers, tels les soleils d'or volent  
Sur le plan vermeil des cieux,  
Faites, frères, votre voie:  
Gais, tels vont combattre  
Les héros emplit de gloire!

Qu'ils s'enlacent tous les êtres!  
Un baiser au monde entier!  
Frères, au plus haut des cieux  
Doit régner un tendre père.  
Tous les êtres se prosternent?  
Pressens-tu ce père, Monde?  
Cherche alors le Créateur  
Au-dessus des cieux d'étoiles!



# DIPLÔME DE FIDÉLITÉ

1976 - 1986

Décerné à M. *Jean Kapoly*

*Pour tes dix ans de bons et loyaux services  
passés au Chœur de l'Orchestre de Paris,  
sous la direction de son chef de chœur Arthur Oldham.*

LE CHEF DE CHŒUR



LE SECRÉTARIAT

**LES DIX ANS DU CHOEUR DE  
L'ORCHESTRE DE PARIS**

Ainsi fonctionne le Chœur de l'Orchestre de Paris, dont on célèbre le dixième anniversaire. Il est né par la volonté de Michel Guy, alors secrétaire d'Etat à la Culture, qui, impressionné par la qualité des choristes anglais, parvint à débaucher Arthur Oldham afin qu'il applique chez nous ses propres recettes. Le résultat fut rapidement spectaculaire et, grâce à des chanteurs amateurs triés sur le volet, Oldham a constitué et anime sans faiblir un ensemble choral d'une haute tenue, homogénéité et musicalité jointes.

Pour la IX<sup>e</sup> Symphonie de leurs dix bougies, les choristes de l'Orchestre de Paris se sont surpassés, avec une flamme contrôlée, et une précision dans les attaques et dans les nuances tout à fait remarquables. C'était, sous la direction de Daniel Barenboim, la rentrée officielle de l'orchestre, et vacances et voyages expliquent peut-être quelques passagères imperfections instrumentales.

Quant à la conception de Barenboim, elle est véhémement et tourmentée, prévilégiant l'ébranlement sur la spiritualité. Le résultat est impressionnant même si l'auditeur en sort plus abasourdi que subjugué.

La rentrée de l'Orchestre de Paris, enfin, me donne l'occasion de rendre hommage à celui que Charles Münch, à la naissance de l'orchestre, avait choisi comme assistant : Jean-Pierre Jacquillat, qui est mort au mois d'août, à cinquante et un ans, au volant de sa voiture. Jean-Pierre Jacquillat était un vrai musicien, dont la carrière se déroulait surtout à l'étranger, ce qu'il n'acceptait qu'avec tristesse, mais lorsque des bataillons de chefs étrangers travaillaient en France, il faut bien que quelques Français portent la bonne parole au-delà de l'Hexagone.

Il venait notamment de quitter l'Orchestre de Reykjavik auquel l'avait lié un contrat de longue durée. Jean-Pierre Jacquillat était un de mes amis, et je sais les services qu'il aurait pu rendre à la musique en France, si l'on s'en était aperçu plus tôt, s'il n'était pas mort stupidement. C. S.

Le Matin  
29 sept. 86

## MUSIQUE

### LA 9<sup>e</sup> A PLEYEL

Chœur et Orchestre de Paris,  
direction Daniel Barenboïm, avec  
Nadine Secunde, Nodine Denina,  
Gary Lukas et John Shuley-Quik.  
Palais des Congrès, dimanche 21  
septembre 20 h 30.

## Le Chœur récompensé

● Pour célébrer le dixième anniversaire de son chœur que dirige Arthur Oldham, l'Orchestre de Paris avait choisi la Neuvième Symphonie de Beethoven, partition mieux que toute autre adaptée à ces circonstances. De retour pour un soir sur l'immense scène du Palais des Congrès dont l'acoustique n'a rien perdu de sa froideur, musiciens et choristes ont mis toute leur âme dans ces pages immenses. Barenboïm en a souligné avec beaucoup de perspicacité à la fois les moments de réflexion intérieure et les brusques élans de générosité. Chantant par cœur, les quelques 200 choristes ont affirmé la réussite de cette entreprise que beaucoup jugeaient impossible: réunir en France assez de voix et de musiciens amateurs pour constituer une formation de ce type sans avoir à pâlir des expériences étrangères. C'est incontestablement un succès, déjà maintes fois démontré mais que la célébration de cet anniversaire remet au premier plan de l'actualité. Reconnaissons aussi que depuis que Barenboïm s'est vu reconfirmé dans son poste de directeur, orchestre et chef paraissent avoir repris un dynamisme qui augure au mieux des années à venir.

24, 25, 26 septembre, salle Pleyel. G. M.

le quotidien  
23 septembre 86



## Les dix ans du chœur de l'Orchestre de Paris

# Le corps du chœur

Longuement tapi derrière l'orchestre, immobile, attentif au déroulement de l'œuvre, aux gestes du chef, le grand chœur surgit soudain debout d'un seul élan sur un accord de l'orchestre, et, ô stupeur, sans qu'aucune partition n'apparaisse entre les mains des quelque cent cinquante choristes. Ce jour-là, le chœur de l'Orchestre de Paris fête, avec l'« Hymne à la joie » de la *Neuvième Symphonie* de Beethoven, le dixième anniversaire de son existence. C'était il

à quelques jours, salle Pleyel. Dix ans, le temps d'une histoire. Celle-ci a commencé en 1975 avec la volonté exprimée par Daniel Barenboim d'ajouter un grand chœur amateur à l'Orchestre de Paris dont il avait la charge et le choix d'un éminent chef de chœur, Arthur Oldham, personnalité de tout premier plan dans la vie chorale de Grande-Bretagne. Beaucoup de sourires ironiques, ceux des habitués de la vie musicale en France, ceux de certains membres de l'or-

Lorsqu'il fut créé en 1975, le chœur de l'Orchestre de Paris provoqua nombre de sourires ironiques; il est aujourd'hui considéré comme l'un des meilleurs d'Europe. Composé d'amateurs bénévoles, on y trouve aussi bien des collégiennes que des industriels chevronnés, et s'ils sont en majorité français, plus de 25 nationalités sont représentées. Il n'en constitue pas moins un corps d'une grande cohésion.

chestre (mais oui!), ont accompagné les premières démarches. Un chœur français amateur pourrait-il jamais prétendre se situer au niveau des grands chœurs européens, hollandais, anglais ou allemands? La chose semblait impossible, les Français sont inconstants, peu musiciens, trop individualistes et si peu disciplinés, tels étaient les arguments pour prétendre que le projet n'était pas viable en France.

### DU DOUTE A LA CONSECRATION

Le 21 septembre 1976 pourtant, en l'église Saint-Eustache, le chœur de l'Orchestre de Paris donnait son premier concert avec le *Te Deum* de Berlioz. Depuis, le chœur s'est affirmé comme un des meilleurs d'Europe, il s'est produit en tournée à l'étranger (USA en 1979, Berlin avec le Philharmonique de Berlin en 1984, Israël en 1984), il a réalisé de nombreux enregistrements (de Berlioz surtout), il a participé à de nombreux festivals. Le succès du chœur se mesure aussi à un autre indice: nombre de choristes, entrés au chœur lors de sa fondation en 1975, persévéraient

encore aujourd'hui et ne sont pas prêts de lâcher prise.

1 700 candidats s'étaient pressés à l'appel en 1975. Arthur Oldham mit près de deux mois, à raison de plus de trente personnes par soirée, pour établir son choix et retenir finalement 250 choristes, 140 femmes, 110 hommes, proportion qui demeure quasi inchangée depuis. De la collégienne à l'industriel chevronné, la moyenne d'âge s'établit autour de trente ans. Si les Français dominent, il n'y a pas moins d'une quinzaine de nationalités représentées dans la masse du chœur. Quant aux catégories socioprofessionnelles, elles sont très diverses: aucun ouvrier ni travailleur manuel n'est représenté, mais on compte nombre de professeurs de musique, ce qui paraît normal, mais aussi des étudiants, des architectes, des médecins, des psychologues, etc.

### LE CHOEUR A SES HEROS

Pour chacun de ses membres l'appartenance au chœur représente un engagement vital contraignant, et réclame une très grande disponibilité. La

présence à deux répétitions par semaine (de 20 heures à 22 h 30) est indispensable, il n'est pas question non plus de se dédire: si l'on est appelé à participer à un concert, à une tournée, à un enregistrement discographique, il faut payer de sa personne, payer de son temps, et parfois de ses finances pour ceux qui habitent loin du lieu de répétition, car la règle du bénévolat est absolue. Le chœur ne reçoit aucune rétribution pour son travail; Le parfait amateur, membre du chœur, comme tel, devenu musicien hautement qualifié, ne peut avoir d'autres motivations que l'amour de la musique, la joie de la servir, et le plaisir de travailler avec un grand orchestre et de très grands chefs les œuvres les plus importantes du répertoire.

Le chœur a ses héros; en premier lieu son père, Arthur Oldham, celui qui sait défendre avec bec et ongles ses enfants, les passionner, les admonester, mais aussi les chefs d'orchestre, les grands solistes, telle Jessye Norman, somptueuse et fraternelle. Le chœur a ses colères: il y en eut d'illustres, ainsi aux USA lorsque les choristes logés en un campus découvrirent les chambres pleines de cafards; ce fut la rébellion et « papa » arrangea la chose. Le chœur a ses coups de cœur: le travail avec Carlo Maria Giulini pour les *Quatre Pièces sacrées* de Verdi par exemple. Le chœur a son histoire, il est même devenu motivation de départ d'une thèse universitaire, réalisée par

une choriste, présente depuis le début. Marie-Françoise Castarède y rapporte ce propos de Platon: « Le citoyen dans la ville est à l'image de l'homme dans le chœur. »

Vivant chaleureux, superbement motivé, le chœur de l'Orchestre de Paris, grand corps d'une incroyable cohésion, donne année après année la mesure de son amour désintéressé de la musique. Arthur Oldham prétend que c'est là aussi la raison de sa qualité musicale. Ce qu'un soliste membre de l'Orchestre de Paris (il me traduisait, avec un humour pudique, au cours de la fameuse tournée américaine: « Si maintenant le chœur se met à chanter, il va bien falloir que nous nous mettions à jouer. » Cela s'appelle la cohabitation. Elle fonctionne très bien, depuis dix ans.

BRIGITTE MASSIN

# La « Neuvième » pour un dixième

Une fête de famille dans un caravansérail, cette IX<sup>e</sup> *Symphonie* de Beethoven, dirigée par Daniel Barenboïm au Palais des Congrès, pour célébrer le dixième anniversaire du chœur de l'Orchestre de Paris. En 1976, l'on a beaucoup souri dans les officines musicales professionnelles : pensez donc, des amateurs ! Figurez-vous cent quatre-vingts personnes de toutes origines, exerçant une profession non musicale et se réunissant, sans être payées, deux fois par semaine, pour le seul plaisir de travailler les grandes œuvres du répertoire. Voilà le chœur de l'Orchestre de Paris !

Cela, plus un responsable, Arthur Oldham, un Ecossais qu'on s'attend toujours à voir surgir en kilt. Un vrai « pro », lui, compositeur de surcroît, qui de maître de chapelle à la cathédrale d'Edimbourg devint chef des chœurs du festival de cette ville, de ceux de l'Opéra écossais, et enfin du L.S.O. à Londres et du Concertgebouw d'Amsterdam. Un homme de l'art, à qui l'on n'en compte pas, qui travaille avec Karajan et Giulini.

Daniel Barenboïm a donc fait le bon choix, car les chœurs furent bien les vainqueurs de la soirée. Ce retour aux sources dans les turbulences acoustiques du Palais des Congrès n'a guère été propice à l'orchestre méconnaissable dans ce miroir déformant. Si la mezzo Nadine Denize a été elle aussi malmenée, le ténor Gary Lakes et la basse John Shirley Quirk ont pu dominer la masse chorale, de même que la soprano Nadine Secunde.

J. Dn.

● Pleyel : ce soir et demain.

le Figaro  
25 sept. 86

**MUSIQUE**

Concert du 8. Oct. 1986

« XIII<sup>e</sup> Symphonie », de Chostakovitch

## Musique en technicolor

**E**N lever de rideau, à l'Orchestre de Paris, Daniel Barenboïm a dirigé un air de basse composé par Mozart l'année de sa mort dans lequel le chanteur dialogue avec une contrebasse. C'est John Tomlinson qui était le remarquable soliste dans ce *Per questa bella mano*, avec la complicité de l'excellent Jacques Cazauran à la contrebasse... Ensuite, Albert Tê-tard, violoncelle solo de l'orchestre, a remporté un beau succès avec *Le Concerto* de Schumann.

Mais c'est après l'entracte que venait le plat de résistance. C'était en effet, la première audition en France de la *XIII<sup>e</sup> Symphonie* de Chostakovitch, surnommée *Babi yar*. Cinq mouvements, cinq poèmes chantés par John Tomlinson, avec une participation active des basses du chœur de l'Orchestre de Paris. Tout cela pour illustrer cinq moments de la sensibilité du compositeur. Dans *Babi yar*, le compositeur s'identifie avec cent mille juifs fusillés près de Kiev par les nazis. Deuxième volet : *L'Humour*. Viennent ensuite *Au magasin*, puis *Angoisses* et enfin *Le Carrièreisme*. C'est une partition qui baigne dans un folklore tout-puissant, qui colore les moindres mélodies, les moindres rythmes.

Sans doute est-ce d'un bout à l'autre admirablement orchestré, avec une variété continue de l'instrumentation. Mais Chostakovitch me semble ne jamais quitter le premier degré ; il peint, il décrit, il dessine, mais jamais il ne cherche à déni-

cher ce qui est caché derrière ses propres réalités. J'ajouterais que les effets spécifiquement russes nous lassent assez rapidement et que la couleur même du langage est assez monotone. C'est certainement dans *Au magasin* que Chostakovitch parvient à nous émouvoir le plus sûrement. Cette peinture de la vie quotidienne de la femme russe, sur un mouvement de berceuse, est fort bienvenue. John Tomlinson s'y est montré particulièrement convaincant, et les hommes du chœur de l'Orchestre de Paris ont été parfaits.

Mais, dans l'ensemble, c'est là une œuvre composite, tout en technicolor, et dans laquelle les ficelles sont terriblement apparentes. Pendant une heure nous sommes ballottés entre une déploration sanglotante et des ricanements sarcastiques, le tout sur un ton grandiloquent assez épuisant. Et, à la fin, je me demandais si cette musique, malgré ses éclats, ses tonnerres et ses accès de fièvre, n'était pas un peu vide de vraie substance. Heureusement, après une heure de discours moralisants et vertueux, cette très longue symphonie se clôt sur un scherzo ravissant et lumineux.

En tout cas, Daniel Barenboïm et l'Orchestre de Paris ont fait là du très bon travail même si le jeu n'en valait peut-être point la chandelle. Et je retiendrai le nom de John Tomlinson à la voix percutante, chaude et égale.

**PIERRE-PETIT.**



# PROCHAINS CONCERTS DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Salle Pleyel Mercredi 15, jeudi 16, vendredi 17 octobre 20h30	<b>Daniel Barenboïm</b> , direction <b>Maurizio Pollini</b> , piano  <i>En association avec le Festival d'Automne</i>	XENAKIS Eridanos CHOPIN Concerto pour piano n°2 SCRIABINE Poème de l'Extase (15 et 16 octobre) STRAVINSKY Le Sacre du Printemps (17 octobre)
Salle Pleyel Mercredi 22, jeudi 23 octobre 20h30	<b>Myung-Whun Chung</b> , direction <b>Yo Yo Ma</b> , violoncelle	HAYDN Concerto pour violoncelle en ut majeur DUTILLEUX "Tout un monde lointain", concerto pour violoncelle MENDELSSOHN Symphonie n°3, "L'Ecossaïse"
Salle Pleyel Mercredi 29, jeudi 30 octobre 20h30	<b>Semyon Bychkov</b> , direction <b>Jean-Yves Thibaudet</b> , piano	BERLIOZ Le Carnaval Romain, ouverture LISZT Concerto pour piano n°1 BRAHMS Symphonie n°4
Salle Pleyel Mercredi 5, jeudi 6 novembre 20h30	<b>Christoph von Dohnanyi</b> , dir. <b>Alain Moglia</b> , violon	SCHUBERT Symphonie n°5. LUTOSLAWSKI Dialogue pour violon (Chain 2) - (création en France) DVORAK Symphonie n°8
Salle Pleyel Mercredi 12, jeudi 13 novembre 20h30	<b>Christoph von Dohnanyi</b> , dir. <b>Philippe Bianconi</b> , piano <b>Chœur de l'Orchestre de Paris</b> Chef du Chœur : <b>A. Oldham</b>	HAYDN Symphonie n°88 SCHUMANN Concerto pour piano IVES Symphonie n°4

Location : aux caisses de la Salle Pleyel, de 11h à 18h, ou au 45.63.07.96, de 13h à 17h, tous les jours, sauf dimanche.

## CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

PRÉSIDENT : FRANÇOIS ESSIG

*L'Orchestre de Paris remercie vivement chacun des membres du  
Cercle de l'Orchestre de Paris  
de contribuer au développement de ses activités  
en France et à l'étranger.*

### Membres fondateurs

BÈGHIN-SAY - BOUYGUES - CLUB MÉDITERRANÉE - COFACE  
COMPAGNIE BANCAIRE

CRÉDIT LYONNAIS - CRÉDIT DU NORD - ELF-AQUITAINE  
GÉNÉRALE OCCIDENTALE - HÔTEL RITZ, PARIS

INTERMARCO (GROUPE PUBLICIS) - LAZARD FRÈRES & CIE

MORGAN GUARANTY TRUST COMPANY - PARIBAS - PHILIPS FRANCE  
P.S.A. - RHÔNE-POULENC - SACEM - THOMSON S.A.

### Membres associés

AMERICAN EXPRESS - COMPAGNIE GÉNÉRALE D'ÉLECTRICITÉ  
DUMEZ - EUROPE 1 - MOËT-HENNESSY - SAINT-GOBAIN - SCHLUMBERGER



**ORCHESTRE  
DE  
PARIS**

Directeur Daniel Barenboïm

Saison 1986-1987

Salle Pleyel - Mercredi 8, jeudi 10 octobre - 20h30

**DANIEL BARENBOÏM**

direction

**JOHN TOMLINSON**

basse

**ALBERT TÉTARD**  
violoncelle

**JACQUES CAZAURAN**  
contrebasse

**CHŒUR D'HOMMES DE L'ORCHESTRE DE PARIS**  
CHEF DU CHŒUR : ARTHUR OLDHAM

**MOZART** «PER QUESTA BELLA MANO», K.612  
**SCHUMANN** CONCERTO POUR VIOLONCELLE

entracte

**CHOSTAKOVITCH** SYMPHONIE N°13, «BABI YAR»  
(CRÉATION EN FRANCE)



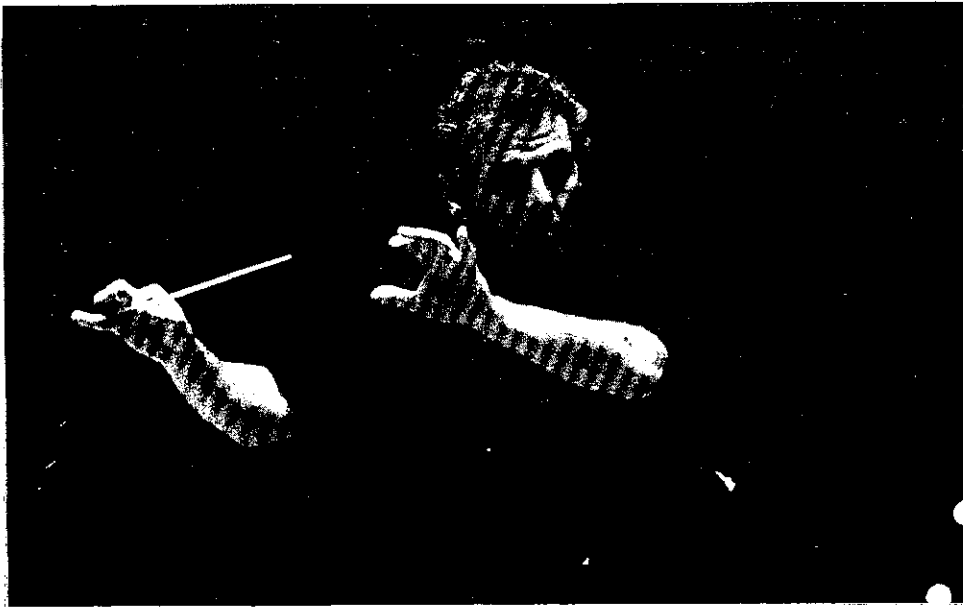


Photo Gérard Neuvecelle

### Daniel Barenboïm



Photo X

### John Tomlinson, basse

Né en Angleterre, il obtient un diplôme d'ingénieur avant d'entrer au Royal Manchester College of Music.

Il fait ses débuts à Glyndebourne. Actuellement, il est membre du Royal Opera de Covent Garden en tant qu'artiste invité, ainsi que de l'English National Opera.

En 1983, il fait ses débuts aux Etats-Unis, au Canada, à Buenos Aires et au Festival d'Aix en Provence, où il retourne l'année suivante.

En 1984, il fait ses débuts en Avignon dans Figaro et chante Leporello à Covent Garden.

En 1985, il interprète les grands rôles de basse de la *Tétralogie* à San Francisco.

Il a chanté Moïse, Méphisto, les grands rôles de basses de Verdi : Zacharie dans *Nabucco*, Ramphis dans *Aïda*, Padre Guardiano dans *La Force du Destin*, Fiesco dans *Simon Boccanegra* et Banquo dans *Macbeth*, rôle qu'il interprète à l'automne 1984 à l'Opéra de Paris et aux Chorégies d'Orange l'été dernier.

Parallèlement à l'opéra, il mène une carrière de concertiste dans un répertoire très étendu qui va de la musique baroque jusqu'à la musique contemporaine.

### Albert Tétard, violoncelle

Né le 7 août 1922 à Boulogne-sur-Mer.

Premier Prix de violoncelle au Conservatoire de Lille en 1933.

Premier Prix au Conservatoire de Paris en 1941 (classe de L.R. Feuillard et de Gérard Hekking).

Premier Prix de musique de chambre en 1943 (classe de L. Pasquier).

De 1947 à 1967, professeur de violoncelle au Conservatoire de Calais et de Saint-Omer, il donne de nombreux concerts en France et en Allemagne.



Photo Philippe Karampouris

Violoncelle solo à l'Orchestre de Paris depuis sa création en 1967, il donne de nombreux concerts en soliste et participe au Cycle de Musique de Chambre de l'Orchestre de Paris. En 1985 et 1986, il a donné l'intégrale des *Suites* de Bach.



Photo X

### Jacques Cazauran, contrebasse

Né le 28 novembre 1921 à Bordeaux.

Premier Prix de contrebasse au Conservatoire de Bordeaux en 1940.

Premier Prix à l'unanimité au Conservatoire de Paris en 1941.

Successivement contrebasse-solo des Concerts Lamoureux puis de la Société des Concerts du Conservatoire, il est super-soliste de l'Orchestre de Paris depuis sa création en 1967.

Il a fait partie pendant dix-sept ans de l'Orchestre de l'Opéra de Paris et pendant dix ans, a été le contrebasse-solo du "Domaine Musical" dirigé par Pierre Boulez.

Depuis 1961, il est professeur au Conservatoire National de Région de Versailles. Il est actuellement professeur au Conservatoire de Paris.

En musique de chambre, il a joué et enregistré avec Arthur Grumiaux, le Quatuor Hongrois, le Trio Pasquier, l'Octuor de Paris.

**Dimitri Chostakovitch (1906-1975)**

**13<sup>e</sup> Symphonie en si bémol majeur op.113 pour basse, chœur de basses et orchestre sur cinq poèmes d'Evgueni Evtouchenko.**

1. Babi-Yar (*adagio*)
2. L'Humour (*allegretto*)
3. Au magasin (*adagio*)
4. Angoisses (*largo*)
5. Carriérisme (*allegretto*)

Composée en 1962.

Première audition : 18 décembre 1962 dans la Grande Salle du Conservatoire de Moscou, avec Marc Rechetine, sous la direction de Kyril Kondrachine.

Edition originale : Hans Sikorski Musikverlag

**Création en France**

L'Opus 113 fait partie de la trilogie dernière de Chostakovitch. Ici, nul programme imposé par de quelconques anniversaires officiels, comme pour les deux précédentes, 11<sup>e</sup> Année 1905 et 12<sup>e</sup> Année 1917. Le compositeur s'exprime enfin, faisant fi de ses angoisses, et même de la peur qui l'a habité pendant vingt ans sous Staline. Les trois dernières symphonies ont en commun thème de la mort et critiques souvent directes de l'atmosphère de méfiance, de délation et d'insécurité qui règne encore. S'y mêlent souvenirs personnels, auto-citations, langage mahlérien et fréquentes références à Moussorgsky. La 13<sup>e</sup> Symphonie utilise des poèmes d'Evtouchenko, poète engagé, porte-parole de sa génération, dont les œuvres eurent leurs heures d'interdiction. Lors de la création de la Symphonie, les autorités ne manquèrent pas de s'inquiéter du caractère subversif du premier texte. Un cordon de police isolait le Conservatoire de la foule, tandis que le programme de la création ne donnait aucun des textes chantés. De même, ce concert exceptionnel n'eut droit qu'à une ligne dans la *Pravda* du lendemain. Le texte visé touchait le premier poème, sous-titré *Babi-Yar*, nom d'un ravin près de Kiev, ce lieu maudit vit le massacre par les Nazis de plus de 100.000 hommes, femmes et enfants. La majorité des martyrs était juive. Evtouchenko ne prenant en compte que cette origine, les autorités imposèrent des modifications au texte pour préciser que les victimes n'étaient pas seulement juives, mais que reposaient au Babi-Yar des Russes et des Ukrainiens. Curieusement, les modifications du texte n'arrivent pas à effacer l'impression d'accusation d'antisémitisme, que l'on reproche encore aujourd'hui aux milieux officiels soviétiques. Le texte ci-dessous ne tient pas compte des modifications imposées et donne le texte original, celui que Kondrachine donna lors de la première, puis lorsqu'il eut définitivement quitté l'URSS, de 1977 à sa mort.

La 13<sup>e</sup> Symphonie, originale par son seul *adagio* initial, Babi-Yar, qui fut écrit indépendamment avant d'être inséré dans l'opus 113, comprend cinq épisodes.

*Babi-Yar* est un défi, un cri qui se clôt sur l'implacable affirmation "il n'y a pas de sang juif dans mes veines, mais sur moi pèse la hideuse haine de tous les antisémites comme si j'étais un Juif : et voilà pourquoi je suis un vrai Russe !" Au milieu de l'orchestre, puissant et généreux comme dans un Lied mahlérien, officie un narrateur, une voix de basse à laquelle répond un chœur de basses chantant à l'unisson, telle une tragédie grecque.

*L'Humour* insiste sur les pouvoirs du rire, du grotesque même, forme de vie, et surtout de survie, ici, Chostakovitch réutilise une musique qu'il avait composée pour une mélodie sur un poème de Robert Burns, *Macpherson's Farewell*, intitulé *Macpherson avant son exécution* (l'ombre de Taras Boulba comme de Stenka Razine flotte ici), dont le refrain, une fois traduit en russe, a la force de l'obsession.

*Si fougueusement, si effrontément,  
Si fièrement il alla,  
Qu'il joua un air et le dansa  
Au-dessus du gibet.*

Ce "gaillard qui a du cran" a l'invulnérabilité du bouffon, qu'il s'appelle *Till* ou *Petrouchka*, la marionnette qui prit chair...



## L'éphémère printemps de Moscou

Inconnue en France,  
pratiquement inédite  
en URSS,  
la « treizième Symphonie »  
de Chostakovitch,  
écrite sur des poèmes  
d'Evtouchenko, a été jouée  
pour le centenaire  
de la naissance  
de Ben Gourion  
jeudi à Versailles  
et devait l'être vendredi  
salle Pleyel.  
Daniel Barenboïm dirigeait  
cette œuvre méconnue.

La première audition parisienne de la *treizième Symphonie* de Chostakovitch a vingt-quatre ans de retard. Un retard en partie excusable, car cette œuvre, écrite sur des poèmes d'Evtouchenko, miraculeusement montée grâce à la « libéralisation » de l'ère Khrouchtchev, n'en fut pas moins frappée d'indignité dès le lendemain. Aucune personnalité n'était présente au Conservatoire de Moscou, le 18 décembre 1962, et il n'y eut aucune critique, sinon un éditorial de *Culture soviétique* stigmatisant « certains créateurs artistiques qui se sont mis à fouiller dans les boîtes à ordures de l'arrière-cour de notre vie » (le *Monde* des 21 et 28 décembre 1962).

On n'osa cependant pas l'interdire, et elle eut quelques exécutions sporadiques dans une version édulcorée par Evtouchenko. On annonça même ici et là son exécution hors d'URSS, mais j'ai fidèlement rapporté ici même comment, m'étant rendu à Milan en 1963 et à Prague en 1966 pour l'entendre, le matériel avait chaque fois raté le train de

Moscou et était « arrivé trop tard pour le concert ».

Grâce à un enregistrement pirate, l'œuvre parvint en 1966 en Occident, puis la partition fut apportée en contrebande par Rostropovitch à Eugen Ormandy, qui en donna la première audition américaine en 1969 avec l'Orchestre de Philadelphie. Ne regrettons pas trop qu'elle ait attendu encore longtemps sa première à Paris : elle n'aurait alors recueilli qu'indifférence et sarcasmes, tant la personnalité musicale du compositeur était incomprise. On peut au contraire espérer que l'interprétation, d'une grande force tragique et fort applaudie, donnée par Daniel Barenboïm avec l'Orchestre de Paris, son superbe chef d'hommes et John Tomlinson (formidable basse anglaise), sera le point de départ d'une intégrale Chostakovitch.

Pourquoi donc ces tribulations d'un compositeur très officiel, qui venait de commémorer la fusillade du Palais d'hiver de 1905 dans la *Symphonie* et de célébrer la gloire de Lénine dans la *onzième* ? Parce que, après le XXII<sup>e</sup> congrès, Chostakovitch pensait que les intellectuels devaient relever la tête, dire enfin ce qu'ils avaient sur le cœur.

Un poème d'Evtouchenko, *Babi-Yar*, qui stigmatisait l'antisémitisme sous toutes ses formes, y compris soviétique (à propos du massacre par les nazis, dans un ravin près de Kiev, de dizaines de milliers de juifs, venait de rendre son auteur célèbre.

Chostakovitch en fit le premier mouvement de sa symphonie et lui adjoignit quatre autres poèmes de l'écrivain : *l'Humour* évoque ce « prisonnier politique » que ni les tsars, ni les grands, ni les hypocrites ne peuvent écraser ; au magasin, célèbre les humbles et héroïques femmes russes « qui ont tout sup-

porté et supporteront encore davantage ; *Angoisses* rappelle, plein d'espoir, la terreur qui régnait à l'époque stalinienne ; enfin, *Carrière* exalte les grands hommes non conformistes (de Galilée à Tolstoï) et ironise sur les intellectuels à l'échine trop souple (autocritique peut-être pour le compositeur et prophétique pour le poète.)

C'en était trop : malgré les tentations libérales de Khrouchtchev, la vieille garde stalinienne de Bécharina et prit prétexte de *Babi-Yar*, qui semblait mettre nazis et Soviétiques dans le même sac antisémite, pour torpiller ce dangereux brûlot.

## La pureté stylistique

Car l'œuvre est profondément émouvante et d'une exceptionnelle intensité. Elle garde encore dans ses premiers mouvements l'allure directe et simple, voire un peu simpliste, des grandes fresques populaires de Chostakovitch. Le terrible réquisitoire de *Babi-Yar*, au vaste lyrisme proche de Moussorgski, n'en est pas moins efficace, tandis que *l'Humour* cavalcade sur un de ces scherzos algres, très répétitifs, qui parsèment toute sa musique.

Mais l'on s'approche dans les trois derniers mouvements de la pureté stylistique et du dépouillement de la *quatorzième Symphonie*, son chef-d'œuvre absolu. La bouleversante évocation des femmes russes, où les voix chantent une longue ballade sur les murmures de l'orchestre comme un fleuve souterrain, avec par moments l'humble « cliquetis des bouteilles » et des « casseroles » enchaîné avec les expressions pathétiques de *l'Angoisse* : les voix étouffées, les menaces lointaines de la grosse caisse, le solo de tuba désolé, les dessins de bois insidieux, les marches inexorables...

Et tout à coup ces mimasmes s'effacent devant le simple jeu de deux flûtes et d'un hautbois, une guirlande de bonheur ingénu, un tableau exquis où dansent le basson, la basse et le chœur des hommes : « En Russie, les peurs s'évanouissent », écrivait Evtouchenko...

Tout le dernier mouvement, d'une ironie cinglante contre les « carriéristes », restera cependant dominé par cette image qui conclut très doucement l'œuvre. Adorable symbole utopique d'un « printemps de Moscou », plus éphémère encore que celui de Prague six ans après.

JACQUES LONCHAMPT.

\* Dernière exécution vendredi 10 octobre, salle Pleyel, à 20 h 30.

\* Discographie : les quatre enregistrements de Kondrachine, créateur de l'œuvre, ont disparu des catalogues français, ainsi que ceux d'Ormandy et de Prévin. Mais l'on dispose depuis quelques mois de la superbe version de Bernard Haitink avec le Concertgebouw d'Amsterdam (Decca, 414 410 en microsillon, cassette et compact).

le Monde  
11 octobre 1986



**ORCHESTRE  
DE  
PARIS**

Directeur Daniel Barenboïm

Saison 1986-1987

Salle Pleyel

Mercredi 26, jeudi 27 novembre - 20h30

PROKOFIEV/PARIS

**MSTISLAV ROSTROPOVITCH**

direction

**JARD VAN NES**

mezzo-soprano

**CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS**

CHEF DU CHŒUR : ARTHUR OLDHAM

**PROKOFIEV «CHOUT», SUITE SYMPHONIQUE**

entracte

**PROKOFIEV ALEXANDRE NEVSKY, CANTATE**

*En association avec le Centre Acanthes*



**SERGE PROKOFIEV (1891-1953)**

**Alexandre Nevsky**, cantate pour mezzo-soprano, chœurs et orchestre, op.78

1. *La Russie sous le joug mongol.*
2. *La chanson sur Alexandre Nevsky.*
3. *Les croisés à Pskov.*
4. *Lève-toi, peuple russe.*
5. *La bataille sur la glace.*
6. *Sur le champ de la mort.*
7. *L'entrée d'Alexandre dans Pskov.*

Enregistrée pour le film d'Eisenstein en septembre 1938.

Editée, sous forme de cantate en sept parties par Le Chant du Monde.

Création : 17 mai 1939 à Moscou, sous la direction du compositeur.

1. LA RUSSIE SOUS LE JOUG MONGOL

2. LA CHANSON SUR ALEXANDRE NEVSKY

C'est arrivé sur la Neva. Sur la Neva, cette grande étendue d'eau. C'est là que fut anéantie l'armée du Mal. L'armée du Mal, les forces suédoises. Oh, comme nous nous sommes battus, forçant notre chemin à coups d'épée. Nous avons mis leurs bateaux en pièces. Pour défendre la grande Terre Russe, nous n'avons pas ménagé notre précieux sang. Hé ! nos faux créaient des sentiers, nos lances des allées. Nous avons fauché l'ennemi suédois comme du foin sur un sol sec. Nous n'abandonnerons pas la terre russe. Tout envahisseur sera tué. La Russie s'est dressée contre l'ennemi ; lève-toi pour la bataille, glorieuse Novgorod.

3. LES CROISÉS A PSKOV

Peregrinus, expectavi pedes meos in cymbalis.

4. LÈVE-TOI, PEUPLE RUSSE

Lève-toi, peuple de Russie, pour t'engager dans une bataille glorieuse et mortelle.

Lève-toi, peuple libre, pour défendre notre honnête pays.

Les survivants seront respectés et honorés, les morts seront éternellement glorifiés.

Pour défendre la patrie de nos pères, pour défendre la terre russe, pour une bataille à mort, N'admets aucun ennemi dans notre Russie natale, dans la grande Russie.

Debout, lève-toi pour notre Mère la Russie !

Lève-toi, peuple de Russie, pour une bataille glorieuse et mortelle.

Lève-toi, peuple libre, pour défendre notre juste terre.

Ne laisse aucun ennemi traverser la Russie. Ne laisse aucun régiment y passer,

Ne les laisse pas voir nos routes. Ne les laisse pas marcher dans nos champs.

Lève-toi, peuple de Russie, pour la glorieuse bataille, pour la bataille mortelle.

Debout, peuple libre, pour défendre notre honnête pays.

5. LA BATAILLE SUR LA GLACE

6. SUR LE CHAMP DE LA MORT

J'irai sur le champ enneigé

Je serai comme un oiseau sur le champ funèbre,

Je chercherai les glorieux faucons,

Mes fiancés, jeunes et robustes,

L'un repose fauché par l'épée

l'autre gît, blessé par une flèche.

De leur sang noirci,

Ils ont irrigué le sol natal, la terre russe.

De celui qui est mort pour la Russie,

J'embrasserai les yeux fermés.

Et pour celui qui a survécu,

Je serai une épouse aimante et fière.

Je n'épouserai pas seulement un homme beau,

Sur la terre, la beauté meurt,

Mais je me lierai à l'homme courageux,

Sachez-le, vaillants guerriers.

## 7. L'ENTRÉE D'ALEXANDRE DANS PSKOV

La Russie s'est mise en route pour la grande bataille,  
La Russie a triomphé de l'ennemi.  
N'admettez aucun ennemi sur notre sol natal.  
Tout envahisseur sera tué.  
Sois heureuse, chante, Russie, notre Mère.  
Ne permettez à aucun ennemi de voir nos villages russes.  
Tout envahisseur sera tué.  
Toute la Russie s'est rassemblée pour la victoire,  
Sois heureuse, Russie, notre Mère.

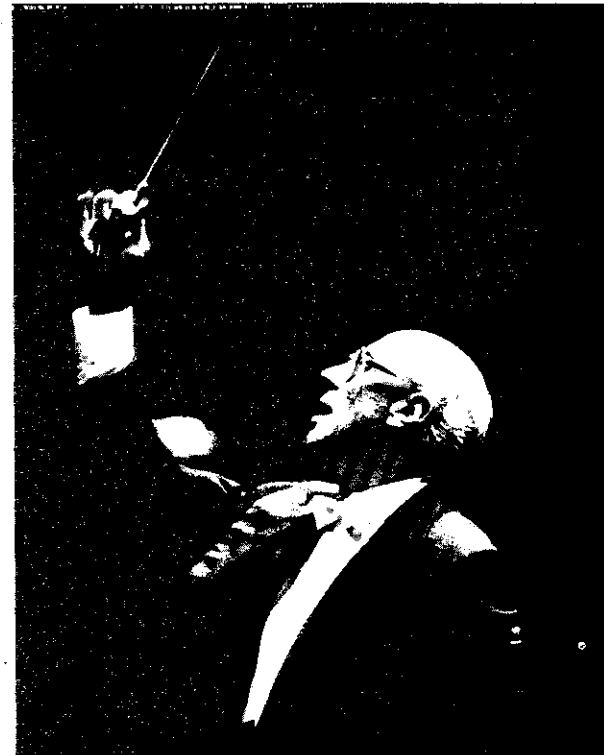
En l'année 1223, une armée nomade de cavaliers tatars de Mongolie, conduite par les successeurs de Gengis-Khan, envahit le sud de la Russie. Leur incursion fut brève. Ils se retirèrent peu après pour achever la conquête de la Chine, mais en 1237, ils revinrent en nombre et en 1240, ils avaient soumis la totalité des principautés slaves jusqu'aux approches de Novgorod. Deux ans plus tard, ils établirent à Sarai, non loin de l'actuelle Volgograd, la capitale de leur nouvel empire, la Horde d'Or. Pendant deux siècles et demi, la Russie vécut sous la joug mongol, coupée du reste de l'Europe.

Novgorod, à la lisière du grand empire mongol, encore libre de la domination des khans, n'avait pas l'esprit de soumission. Sous le règne électif du jeune prince Alexandre Jaroslavovitch (1220-1263), des menaces plus pressantes pour sa suzeraineté et sa religion se firent jour. En 1240, Alexandre remporta une belle victoire sur les Suédois, récupérant ainsi des terres bordant la Neva et le golfe de Finlande, et méritant le surnom de "Nevsky", le Névien. Deux ans plus tard, une grande armée croisée, conduite par les chevaliers Porte-Glaive de l'ordre Teutonique, munis d'indulgences plénières du Pape, envahirent ses territoires occidentaux, prirent Pskov et, saccageant le pays, poussèrent jusqu'à une trentaine de kilomètres de Novgorod elle-même. La guerre entre les deux peuples et les deux religions fut sauvage, fanatique, impitoyable. L'ultime affrontement, le 5 avril 1242, sur les glaces du lac Tchoudsk (ou lac Peïpous), fut atroce. L'armée d'Alexandre massacra plus de quatre cents chevaliers livoniens, sans compter une multitude de Tchoudes (Estoniens) et de Lituaniens : elle rentra en triomphe à Novgorod, traînant derrière elle un grand nombre de prisonniers encore dans leurs armures de fer.

En fin de compte, l'héroïque indépendance de Novgorod, bien que respectée par les khans, ne dura pas. Mais dans les sombres années à venir, l'exemple d'Alexandre Nevsky devait sauver la fierté de son peuple et lui conserver l'espoir. Plus tard, la légende exagéra quelque peu ses exploits. Il fut canonisé par l'Eglise Orthodoxe ; Pierre le Grand, qui le vénérât, fit transporter ses os dans le grand monastère de Saint-Petersbourg qui porte son nom, avec un extraordinaire faste religieux. Et cette époque capitale dans l'histoire violente et pittoresque de la Russie fut choisie comme sujet d'un des plus grands films de tous les temps, *Alexandre Nevsky*, fruit de la collaboration du metteur en scène Serge Eisenstein et du compositeur Serge Prokofiev. Les autorités soviétiques attachaient une grande importance à l'entreprise et de son succès dépendaient les carrières des deux hommes.

Au printemps de 1936, Prokofiev était rentré définitivement en Russie. Le pays connaissait alors la première grande vague de purges staliniennes. La personne du musicien ne fut jamais directement en danger, mais les deux années qui suivirent son retour furent incontestablement difficiles. La plupart des commandes de l'Etat qu'il recevait, ou bien avortaient, ou bien, quand elles se matérialisaient, étaient accueillies avec défaveur, comme ce fut le cas du ballet *Roméo et Juliette*. De toutes ses nombreuses compositions de l'époque, seule *Pierre et le loup* remporta un franc succès — satisfaction pour le musicien, mais ne se hissant guère au niveau d'un succès d'amour-propre ou d'un vote de confiance de la part de ses employeurs officiels.

La situation d'Eisenstein était plus délicate. Après le succès mondial du *Cuirassé Potemkine*, en 1926, Eisenstein comme Prokofiev, avait quitté la Russie pour continuer à explorer l'art de la mise en scène, d'abord à Hollywood pour les films Paramount, puis à Mexico. Il revint à Moscou et fut nommé directeur de l'Institut du film ; ses activités, cependant, furent froidement accueillies du côté officiel. En 1937, le tournage de son film *Le Pré de Béjine* fut arrêté, et son travail se vit taxé de "formalisme" par la *Pravda*. Il était donc indispensable qu'il montrât un film attrayant aux masses populaires et susceptible, devant la croissante menace de l'invasion allemande, de donner du cœur



## Mstislav Rostropovitch

Né à Bakou (URSS) en 1927.  
Fils et petit-fils de violoncellistes, il apprend le piano avec sa mère à l'âge de 4 ans.  
Il étudie le piano, le violoncelle, la direction et la composition (avec Chostakovitch) au Conservatoire de Moscou.  
En 1955, il épouse Galina Vîschnevskaja, soprano du Bolchor.  
Déchu de la citoyenneté soviétique en 1978, quatre ans après son départ, il est, depuis 1977, directeur du National Symphony Orchestra de Washington.  
Chostakovitch, Prokofiev, Britten, Dutilleux, Lutoslawski et Penderecki notamment, lui ont dédié de nombreuses œuvres.

Photo X



Photo X

## Jard Van Nes

Après des études de piano au Conservatoire de Musique d'Utrecht, Jard Van Nes commence à étudier le chant avec Herman Woltman au Conservatoire Royal de musique de La Haye. En 1978, elle remporte le premier prix du Concours International de chant de Hertogenbosch en Hollande et, en 1981, le grand prix d'Opéra et de Bel Canto du Concours de la Radio Télévision Belge. En 1984, elle reçoit le prix hollandais de musique qui est la plus d'étudier avec Noémie Perugia et Christa Ludwig.

Elle développe alors une carrière internationale qui la conduit aussi bien en Europe qu'aux Etats-Unis.

Jard Van Nes a enregistré plusieurs disques, en particulier les *Rückert-Lieder*, la *Deuxième Symphonie* de Mahler, des cantates de Bach, et deux disques de récital avec des mélodies de Schumann et de Brahms.



MUSIQUE

« Alexandre Nevski », par Rostropovitch

Bataille sur le lac gelé

Alexandre Nevski restera sans doute l'un des sommets du cycle Prokofiev. (organisé par le Centre Acanthes jusqu'au 21 décembre) comme il l'est dans l'œuvre du compositeur.

Le Chœur et l'Orchestre de Paris, empoignés par un Rostropovitch plus épique et transporté de ferveur patriotique que jamais, ont donné d'Alexandre Nevski une interprétation éblouissante, dure comme la pierre, frémissante comme l'âme russe, et nous ont fait vivre le film monumental d'Eisenstein par les seules images sonores (1) admirables panorama nostalgique de la campagne russe sous le regard pesant du conquérant mongol, renaissance de l'espoir dans le choral plein de force tranquille, saluant la victoire d'Alexandre Nevski sur les Suédois ; puis, sous la menace nouvelle des chevaliers teutoniques qui saccagent le pays aux sons de leurs cantiques latins, la Russie tout entière se dresse en un chœur immense pour défendre son sol, et c'est la fantastique bataille sur le lac gelé.

Armé d'un chronomètre et d'un métronome, Prokofiev composait sa musique en la calquant, image par image, sur le déroulement du film, avec un génie visionnaire saisissant : les crissements de l'air, les zébrures d'un soleil sinistre à travers la brume, les craquements de la glace, les trompettes qui annoncent la mort, l'ébranlement des chevaux écrasés par les cavaliers aux lourdes cuirasses, aux chœurs hachés et terrifiants, le choc des deux armées, le massacre des vaincus engloutis dans les marais, tout cela nous saute aux yeux et aux oreilles, jusqu'à cette conclusion prodigieuse où, dans le silence revenu, s'épand une mélodie éternelle.

Alors s'élève le chant emblématique de la jeune fille qui célèbre le

sacrifice de « ses fiancés » : « De celui qui est mort pour la Russie, j'embrasserai les yeux fermés, et pour celui qui a survécu, je serai une épouse aimante et fière », un chant plus slave que nature, resplendissant dans la voix gonflée de sève d'une jeune walkyrie néerlandaise, Jari Van Nes, une nouvelle très grande mezzo, ayant la liesse populaire qui marque l'entrée d'Alexandre Nevski dans Pskov libérée.

Si l'œuvre nous paraît aujourd'hui, à juste titre, comme un symbole de la lutte du peuple russe contre les armées « teutoniques » d'Hitler, on n'oubliera pas que le film d'Eisenstein date de 1938, donc trois années avant l'invasion. Mais il n'était pas question alors du pacte germano-soviétique, et la menace du nazisme comme la montée de la guerre en Europe n'étaient que trop perceptibles. Revenu, cinq ans plus tôt, en URSS, Prokofiev avait eu le mérite de retrouver le ton prophétique d'un Moussorgski pour traduire l'âme de son pays.

En prélude et en violent contraste avec ce chef-d'œuvre, Rostropovitch dirigeait la suite tirée de Chout le bouffon, un ballet écrit pour Diaghilev en 1921, dont la musique, gorgée de thèmes d'allure populaire, ruiselle de couleurs et d'imagination, tour à tour magique et sarcastique, mais rarement émue et lassante par l'absence de développement et de construction d'ensemble. Pris isolément, chaque morceau est ravissant ou savoureux dans son humour féroce, son tohu-bohu « cubiste » comme on disait alors. Mais quarante minutes à enfilet des perles pour offrir des pas aux danseurs, c'est un peu long. A l'inverse d'Alexandre Nevski, Chout souffre de l'absence d'un contrepoint visuel.

JACQUES LONCHAMPT (1) La film d'Eisenstein est judicieusement programmé cette semaine au cinéma Saint-Lambert, 6, rue Péclet, Paris-15. Tél. 45-32-91-68.

## A S S U R A N C E S

- Vous bénéficiez d'une assurance "Assistance et frais de rapatriement" pour le risque d'accident, de maladie ou de décès, auprès de MONDIAL ASSISTANCE dont le n° de téléphone est :

42.57.12.22 (telex 642 212F)

En cas d'accident le numéro de contrat à rappeler à MONDIAL ASSISTANCE EST LE SUIVANT : N° 900 861 Société A.F.A.A, ne pas oublier de mentionner le nom de l'A.F.A.A (Association Française d'Action Artistique) qui nous subventionne et nous assure.

Une assurance individuelle "porte à porte"

- Pour ceux qui en ont fait la demande une extension d'assurance pour risques d'attentats ou de guerre, auprès de A. MOREL et Cie, garantissant le versement d'un capital décès de 300.000 F. (ou invalidité totale).

D'une manière générale, toute maladie ou accident survenant durant la tournée doivent être signalés à Claudine ou Arthur.

## P A R T I T I O N S

9ème de Beethoven  
Création de Haydn  
Hymne Israélien

## R E N S E I G N E M E N T U T I L E S

- La monnaie Israélienne est le SHEKEL (5F au 1er Janvier 1986)
- Vous pouvez vous servir de votre carte bleue "visas" en Israël.
- Pour vos dépenses personnelles, de préférence prévoyez des Travellers chèques.

Adresse de l'Ambassade de France à Tel-Aviv :

AMBASSADE DE FRANCE

11, rue Hayarkon

TEL-AVIV

TEL : 24.53.71



# TOURNEE ISRAEL



DU 17 AU 28 DECEMBRE 1986

- Tous vos bagages doivent avoir une étiquette ordinaire avec votre nom et adresse.
  - N'oubliez pas votre passeport, en cours de validité.
  - N'oubliez pas votre costume de scène, et vos partitions.
  - Les chambres d'hôtel sont réglées par l'Administration de l'Orchestre Philharmonique d'Israël, le petit déjeuner est compris dans le prix de la chambre.
- Vous recevrez un défraiement pour les autres repas, de l'équivalent de 20 dollars par jour; une enveloppe vous sera remise dès votre arrivée pour TOUT le séjour.
- Réglez de préférence votre note d'"extras" (téléphone, boissons, etc...) la veille du départ afin d'éviter l'encombrement à la caisse au moment du départ.

## DÉPART :

Mercredi 17 DECEMBRE - Rendez-vous à 7h.30 devant Pleyel pour ceux qui partent avec les cars.

Rendez-vous à 8h ROISSY I  
Porte 30 (TWA)

Décollage : 9h.50 (vol TWA 804)

Arrivée Tel-Aviv : 15h.05 (heure locale)

Des autocars vous conduiront à l'hôtel.

Jeudi 18 DECEMBRE - TEL-AVIV

Départ des cars 12h.45 devant l'hôtel  
Rép. de 14h à 16h.30 (9ème) D. BARENBOIM

Vend 19 DECEMBRE - TEL-AVIV

Départ des cars 8h.15 devant l'hôtel  
Rép. de 9h.30 à 12h.30 (9ème) D. BARENBOIM  
(répétition GENERALE)

.../...

Samedi 20 Décembre - TEL-AVIV

Départ des cars 9h.45 devant l'hôtel  
Rép. de 11h à ? (Haydn) Z. MEHTA

Le soir: Départ des cars 19h.15  
CONCERT à 20h.30 (9ème) D. BARENBOIM  
. Après le concert des cars vous conduiront à  
l'Ambassade de France pour une réception, et vous  
ramèneront à l'hôtel.

Dimanche 21 DECEMBRE - TEL-AVIV

Départ des cars à 8h.15 devant l'hôtel  
Rép. 10h à ? (Haydn) Z. MEHTA

Le soir: Départ des cars 19h.15 devant l'hôtel  
CONCERT à 20h.30 (9ème) D. BARENBOIM

Lundi 22 DECEMBRE - TEL-AVIV

Départ des cars à 8h.15 devant l'hôtel  
Rép. 10h à ? (Haydn) Z. MEHTA

Le soir: Départ des cars 19h.15 devant l'hôtel  
CONCERT à 20h.30 (9ème) D. BARENBOIM

Mardi 23 DECEMBRE - TEL-AVIV et JERUSALEM

Départ des cars à 10h.15 devant l'hôtel  
Rép. à Tel-Aviv 11h.30 à ?

Le soir: Départ des cars 18h pour JERUSALEM  
CONCERT à 20h.30 (Haydn) Z. MEHTA

Mercredi 24 DECEMBRE Journée libre... Journée libre...

Jeudi 25 DECEMBRE - TEL-AVIV

Matinée libre

Le soir: Départ des cars 19h.15 devant l'hôtel  
CONCERT à 20h.30 (Haydn) Z. MEHTA

Vendredi 26 DECEMBRE - Pour ceux qui partent ce jour  
Départ des cars pour l'aéroport vers 4h  
du matin !!!  
Décollage 6h.55  
Arrivée Roissy I - 10h.40 (vol TWA 803)

Pour les autres Journée libre ...

Samedi 27 DECEMBRE - Journée libre ... journée libre ...

Dimanche 28 DECEMBRE - Départ des cars pour l'aéroport vers  
4h du matin !!  
Décollage 6h.45 (vol TWA 803)  
Arrivée Roissy I - 10h.30

En règle générale, les cars vous ramèneront à l'hôtel après  
chaque répétition ou concert, tout au moins pour ceux qui le  
désirent.

ADRESSES

ADRESSE DE L'HOTEL DURANT TOUT VOTRE SEJOUR :

GRAND BEACH HOTEL                      Si on vous appelle de Paris faire :  
250, HAYARKON St,  
TEL AVIV 63113                              19/97 23.24.12.52

ISRAEL                                      (Télex 33649)

ADRESSES DES SALLES DE REPETITIONS ET CONCERTS :

A TEL-AVIV :      FREDERIC R. MANN AUDITORIUM  
1 Huberman Street  
TEL-AVIV 61112                              TEL : 29.50.92  
ISRAEL

A JERUSALEM :      BINYANEI Ha' Ooma  
POB 6001  
JERUSALEM                                      TEL : 22.24.81  
ISRAEL

SECURITE SOCIALE

*En cas de maladie ou d'accident survenant à l'étranger, vous  
êtes, comme en France, garantis pour tous les risques habituel-  
lement pris en charge par la sécurité sociale.*

*Le remboursement des frais engagés est effectué à compter du  
retour en France des intéressés. Les prestations sont servies  
sur PRESENTATION DES NOTES D'HONORAIRES, FACTURES ou MEMOIRES  
DETAILLES et ACQUITTES portant l'entête du praticien ou fournis-  
seur, la nature des soins et l'identité du malade soigné.*

.../...





**THE ISRAEL  
PHILHARMONIC  
ORCHESTRA**

Founded by Bronislaw Huberman  
Music Director: Zubin Mehta

**התזמורת  
הפילהרמונית  
הישראלית**

נוסדה בידו: ברזיסלב הוברמן  
מנהל מוסיקלי: זובין מהטה

JUBILEE SEASON  
**86-87**  
עונת הדיפלומה השמיני

תלוש  
בקורת  
Control  
Stub



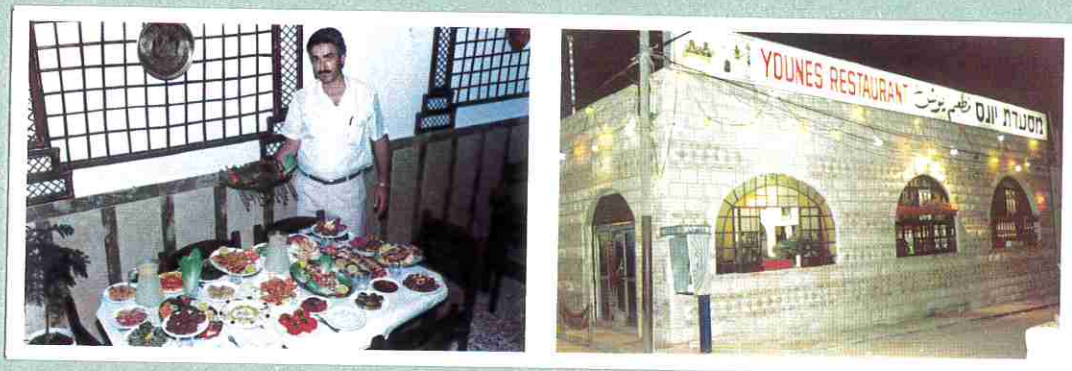
**5**

**ADMISSION TICKET 5 כרטיס כניסה**  
TO SUBSCRIPTION CONCERT No. לקונצרט למנויים מס' 5

שורה 07 | כסא 45 | גוש יציע מרכז  
row | seat | block

סדרה א | סוג 5  
series | cat.

**ירושלים  
בניני האומה**



08 1406 **כרטיס קופה** 

**350** **לפני 12**  
סדרה 3 **אחרי 12**

ש' הישיבה **א ב ג**  
כולל מ.ע.מ. **ד ה ו ט**

מור לבקורת עד נמך הנסיעה 





Timbre émis pour le cinquantième anniversaire de la création de l'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE D'ISRAEL



Nous avons reçu une allocation globale de 360 shekels soit en gros  $360 \times 5 = 1600$  F. pour notre nourriture, hors petit déjeuner compris dans le prix de la chambre.

En fait, concernant le taux de change, j'ai changé à 4.80 F. pour 1 sh. dans la rue et à 4.31 dans une banque.

Pour le conjoint, nous avons payé :

- . le voyage : 2030 F.
- . 15 \$ la nuit soit au total 165 £ pour 11 nuits.
- . la taxe d'aéroport de 15.80 sh.

Les prix de chambre et de restaurant étaient exprimés directement en dollars et payables par cartes de crédit internationales.

Les excursions sont également payables en dollars et sont dans ce cas exonérées d'une taxe de 15 %.

Seul en fait le dollar est accepté; disposer de petites coupures car la monnaie est généralement rendue en shekels.

Le trajet urbain d'un bus coûte 0,50 sh.

Le trajet Tel-Aviv / Jérusalem, 3,5 sh.

Le shérout demande 10 sh. par pesonne pour ce même trajet.

Le menu à l'hôtel coûtait un peu plus de 16 \$ avec le service

Le vin est particulièrement cher. Il vaut mieux boire de la bière Maccabee, de fabrication locale, peu alcoolisée et abordable comme prix.

La tendance générale est à l'arnaque. Se méfier des taxis qui oublient volontiers de mettre leur compteur ou qui propose un prix forfaitaire dont ils savent bien qu'il est supérieur au prix du compteur.

# Festive season

## MUSIC REVIEWS

**THE ISRAEL PHILHARMONIC ORCHESTRA** - Festive Jubilee Concert No. 1. Daniel Barenboim conducting with Barbara Hendricks, soprano; Chris Merritt, tenor; José van Dam, baritone; Mira Zakai, contralto, and the Chœur de l'Orchestre de Paris directed by Arthur Oldham (Mann Auditorium, Tel Aviv, December 22). Beethoven: Symphony No. 9 in D minor, Op. 125 ("Choral").

THIS WAS one of the most personal interpretations of Beethoven's "Ninth" this listener has ever heard. Barenboim stamped his individuality and conceptual uniqueness on every tone of the work. The first movement contained a multitude of contrasts in tempi, while dynamic changes in the ecstatic peaks alternated with moments of peace and relaxation.

Barenboim's emotional involvement was tremendous. He seemed to deal with every detail in his own personal way, challenging convention and tradition. In other words, the performance revealed the great complexity of Barenboim's nature. This created a somewhat fractured continuity and the exaggerated attendance to detail was to the detriment of the whole.

No less personal was the Scherzo which sounded wild and haunted, almost frightening in its feverish pace. The third movement too was approached with great individuality but this time in a completely different way. Barenboim seemed to aim at a performance which would allow the music to speak almost without any interference on behalf of the conductor. This arrangement, however, did not work. The lofty serenity and abstract beauty of the movement was at least partly lost. Nor do we have many words of praise for the string section of the

orchestra which, regrettably, sounded rather dull. There was no cantabile singing and even the intonation was not always perfect.

If the first three movements of the symphony deprived us, at least partly, of what Beethoven seemed to have had in mind, we have only unqualified praise for the last, the fourth movement with its famous choral section based on Schiller's *Ode to Joy*. The instrumental recitative was powerfully dramatic in its utterings, heralding the messianic message of hope, fraternity and universal love. The presentation of the famous joy theme, appearing for the first time in the unisono passage of the cello and double basses, was also highly unusual.

Then bass-baritone José van Dam made a truly magisterial entrance. The clean and penetrating soprano of Barbara Hendricks shone brilliantly at the very top of the quartet. Tenor Chris Merritt's achievement was also praiseworthy but contralto Mira Zakai almost disappeared within the texture, and her timbre did not blend very successfully with the others. The French choir did its duty but never rose above it.

Barenboim's great inner strength and unreserved involvement now seemed to bear precious fruits. Driving on relentlessly, with contrasting moments of tranquillity precipitating even more the approaching last apex, the symphony was finally brought to a truly tumultuous conclusion. To sum up, a most original, often most powerful performance which, however, occasionally seemed eccentric and controversial in approach.

BENJAMIN BAR-AM





Barbara  
Hendricks





Zubin Mehta









Jose Van Dam

Mae Sallinger







Auditorium  
de Tel.-Anv







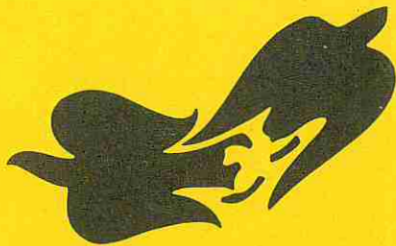
Foyer de l'Auditorium à Tel. Aviv





c. Annick Willet  
Helen Breuil

Claudine Duchos  
Françoise de Poëssi



ORCHESTRE  
DE  
PARIS

# CYCLE WAGNER

SALLE PLEYEL

1987

## PARSIFAL

Direction : **Daniel Barenboïm**

Chœur de l'Orchestre de Paris  
Chef du Chœur : **Arthur Oldham**

**MARDI 12, JEUDI 14 MAI - 20H30**

**PARSIFAL, acte II**  
(version concert)

**MERCREDI 13, SAMEDI 16 MAI - 20H30**

**PARSIFAL, acte III**  
(version concert)

**DIMANCHE 17 MAI - 14H30**

**PARSIFAL, actes II et III**  
(version concert)

**Waltraud Meier**, mezzo-soprano - **Siegfried Jerusalem**, ténor  
**Donald McIntyre**, baryton - **Franz Mazura**, basse

Prix des places

12, 13, 14, 16 mai : 120 F à 240 F - 17 mai : 225 F à 450 F

La location aux caisses de l'Orchestre de Paris est ouverte de 11h à 18h  
tous les jours, sauf dimanches et jours fériés.

Dépliant disponible Salle Pleyel - Renseignements : 45 63 07 40

## MUSIQUE

Parsifal, de Wagner

# Styles et passions

Avant de nous offrir enchaînés, hier, les deux derniers actes de *Parsifal*, Daniel Barenboïm nous les avait proposés séparément. J'ai été un peu déçu dans le troisième par le Gurnemanz de Franz Mazura, qui ne chantait point avec une totale justesse, et dont la voix semblait être gênée par la tessiture même du rôle. Quant à Siegfried Jérusalem, il n'était pas à l'aise dans certaines attaques *planissimo*, dans l'aigu, où son timbre perdait totalement ses harmoniques. Seul Donal McIntyre m'avait totalement séduit par un style impeccable comme par une émission émouvante. Bref, je m'étais un peu ennuyé.

Et puis, j'ai entendu le deuxième acte et j'en suis sorti enthousiasmé, d'abord et surtout par la prestation exceptionnelle de Waltraud Meier, qui fait du grand monologue de Kundry un inoubliable moment : une voix pleine, ronde, ultra-sensible, qui ne perd rien de son grain dans la puissance et qui sait accorder à chaque note sa véritable durée. C'est splendide. Auprès d'elle, Siegfried Jérusalem retrouve, intacts, tous les prestiges de sa voix, beaucoup plus à l'aise dans ces séquences tendues et dramatiques. Quant à Franz Mazura, il est bien meilleur en Klingsor qu'en Gurnemanz. Sa voix récupère son impact et une totale justesse d'intonation.

Bien entendu, c'est Daniel Barenboïm le vrai maître d'œuvre de ce succès. Dans cette sorte de répétition générale de ce qui l'attend, cet été, à Bayreuth, il met toute son âme, tout son immense métier, tout son talent. L'orchestre le suit avec une passion de chaque instant et les

chœurs de l'Orchestre de Paris (les femmes au deuxième acte, les hommes au troisième) sont parfaits. Un coup de chapeau aux six filles-fleurs d'une rare élégance vocale.

**PIERRE-PETIT.**

critique des concerts des  
13 et 14 Mai 1987.  
(acte 3 et acte 2)



**Directeur musical et artistique : M. Daniel Barenboïm ; directeur général : M. Pierre Vozlinsky ; directeur de la programmation : M<sup>me</sup> Eva Wagner ; c'est à ce triumvirat que sont finalement arrêtés les choix du ministre de la culture pour le futur Opéra Bastille, choix longtemps différés, rendus publics le jeudi 30 juillet. L'association de réfiguration du nouvel Opéra, dont l'ouverture est prévue pour juillet 1989, est mise en place. Cette association, dont la mission sera de « définir les futures modalités de**

**fonctionnement de l'Opéra Bastille, sur les plans de l'organisation, du statut, de la politique commerciale et artistique », est présidée par M. Raymond Soubie, actuel président du conseil d'administration de l'Opéra de Paris (palais Garnier et salle Favart). L'actuel directeur du Théâtre musical de Paris-Châtelet, M. Jean-Albert Cartier, « assurera, dans les nouveaux statuts, les fonctions de directeur du palais Garnier à compter de la saison 1989-1990 », le ballet ayant son**

**siège à Garnier. M. Rudolf Noureev, responsable de la danse jusqu'en 1988, est confirmé dans ses fonctions au-delà de cette date.**

**M. Jean-Louis Martinoty, administrateur général de Garnier et de Favart jusqu'à la fin de la saison 1988-1989, reste en fonctions jusqu'à ce que ce poste disparaisse et que les deux entités qui composeront alors l'Opéra de Paris, Bastille et Garnier, passent sous la responsabilité du même président.**

● **Daniel Barenboïm :**  
**le musicien complet**

[Né à Buenos-Aires en 1942 dans une famille de musiciens fixée en Israël depuis 1951, Daniel Barenboïm étudie le piano avec Edwin Fischer, et la direction d'orchestre avec Igor Markevitch, pour diriger son premier concert à Londres en 1955, aux côtés de Josef Krips. Il dirige son premier opéra en 1973 et succède, en 1975, à Georg Solti à la direction de l'Orchestre de Paris. Il fait ses débuts à Bayreuth en 1981, dans *Tristan et Isolde*. Marié à la violoncelliste Jacqueline Du Pré, ce musicien complet ajoute à sa carrière de pianiste et de chef des activités d'accompagnateur, notamment au côté de Dietrich Fisher-Dieskau.]

● **Pierre Vozlinski :**  
**un homme de médias**

[Né en 1931 à Paris, prix de piano au Conservatoire de Paris et un temps concertiste, Pierre Vozlinski acquit après 1965 une soudaine notoriété en produisant les premiers grands films musicaux pour la télévision. Nommé chef du service de la musique à la télévision (1969), il dirige, entre 1975 et 1981, les services musicaux et les orchestres de Radio France. On lui doit notamment la métamorphose de l'Orchestre national. Relevé de ses fonctions en novembre 1981 par M<sup>me</sup> Michèle Cotta, avec laquelle il était ouvertement en conflit, il était depuis juillet 1986 chargé de mission auprès de Daniel Barenboïm à l'Orchestre de Paris.]

● **Eva Wagner :**  
**un patronyme illustre**

[Née à Bayreuth, Eva Wagner est l'une des filles de Wolfgang Wagner, qui, avec son frère Wieland, fut l'artisan du « Nouveau Bayreuth » après la guerre. Arrière-petite-fille de Richard Wagner, elle fut l'adjointe de son père pour neuf festivals. Formée au métier d'imprésario lyrique à l'agence Robert Schulz de Vienne, elle prit en 1973 la direction du département artistique d'Unitel-Films à Munich avant d'être nommée en 1983 directeur administratif de l'opéra de Covent Garden à Londres où son contrat ne devait, semble-t-il, pas être renouvelé.]

● **Jean-Albert Cartier :**  
**un journaliste  
passé au lyrique**

[Né en 1930, Jean-Albert Cartier a d'abord été critique d'art à *Combat* et reporter culturel à *France-Inter*. Il a fondé l'Association technique pour l'action culturelle (1966). Créateur du Ballet-Théâtre contemporain (1968), Jean-Albert Cartier a été directeur du Centre chorégraphique et lyrique national (1972), puis du théâtre municipal d'Angers (1972-1978) et du Festival d'Anjou (1975-1977). Il dirige actuellement le Ballet-Théâtre français de Nancy (depuis 1978) et le Théâtre musical de Paris-Châtelet (depuis 1980), qu'il doit quitter l'an prochain pour créer le Festival international de Paris.]